

N°38 - 7 Aout. 1915 - Le N° 25 Centimes.



# Faïvu..



UN BEAU CAVALIER

"BABA" l'inseparable Goumier du Général Mangin

F. P. 47

Tués



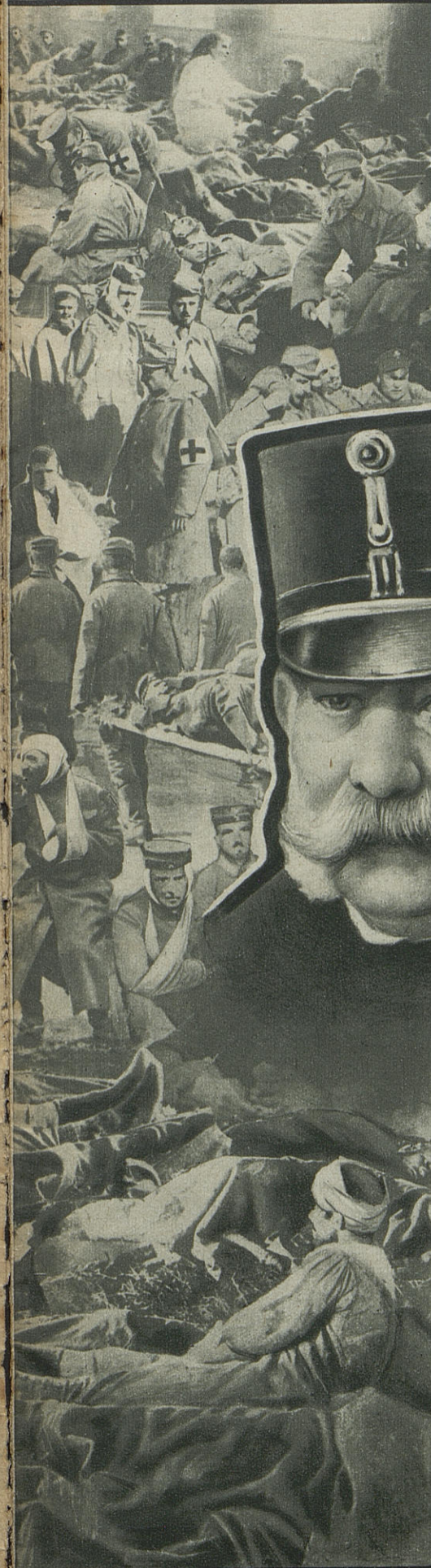
Allemands	1.636.000
Autrichiens	1.710.000
Turcs	110.000
<b>Total</b>	<b>3.456.000</b>

Blessés



Allemands	1.880.000
Autrichiens	1.885.000
Turcs	140.000
<b>Total</b>	<b>3.905.000</b>

Prisonniers



Allemands	490.000
Autrichiens	810.000
Turcs	95.000
<b>Total</b>	<b>1.395.000</b>

8 MILLIONS SEPT CENT CINQUANTE-SIX MILLE HOMMES HORS DE COMBAT :

Voici presque un an, jour pour jour, que le carnage a commencé. Quels résultats ont obtenus jusqu'ici nos adversaires? Après un an de lutte, leur offensive brisée sur notre front les oblige à de furieuses attaques contre les Russes qui résistent opiniâtrément.

Les ruines s'ajoutent aux ruines. Aux morts succèdent les morts, et si les pertes des alliés sont graves, que sont-elles à côté des pertes subies par les Allemands, les Autrichiens et les Turcs dont les méthodes d'attaque en masses profondes ne font qu'augmenter le nombre

TEL EST, APRÈS UN AN DE GUERRE, LE BILAN DES PERTES DES ARMÉES ENNEMIES.

des morts et des blessés? Voici un tableau dont les chiffres publiés par le *Daily Mail* sont pour ainsi dire officiels, puisqu'ils sont fournis par les listes données en Allemagne sous le contrôle du gouvernement impérial. Si cette guerre durait encore un an, les bar-

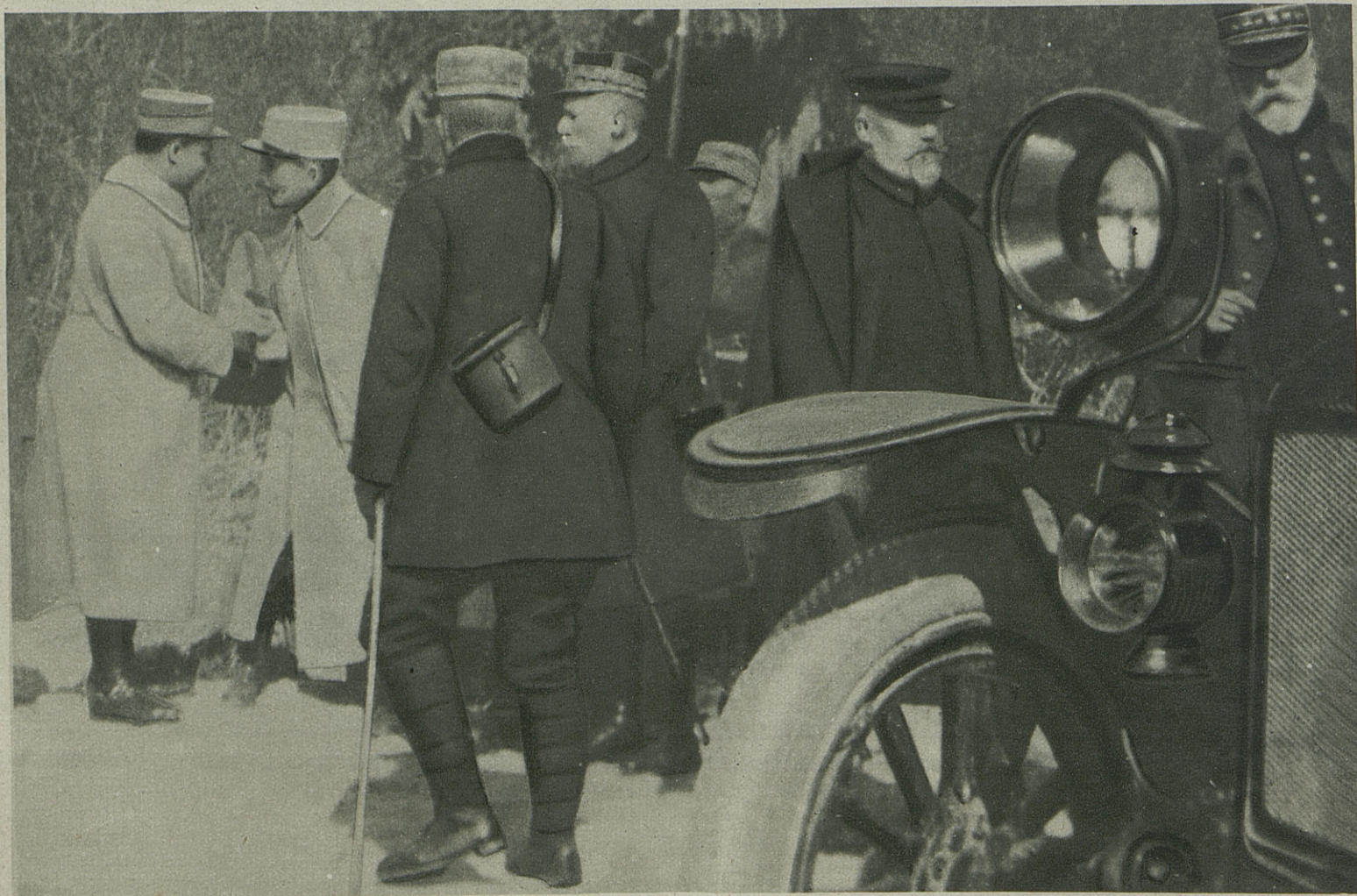
bares n'auraient plus de soldats à opposer aux forces sans cesse renaissantes de la France, de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie. Logiquement, mathématiquement la Quadruple-Entente est assurée de la victoire. Il n'y a qu'à tenir. Tout est là.



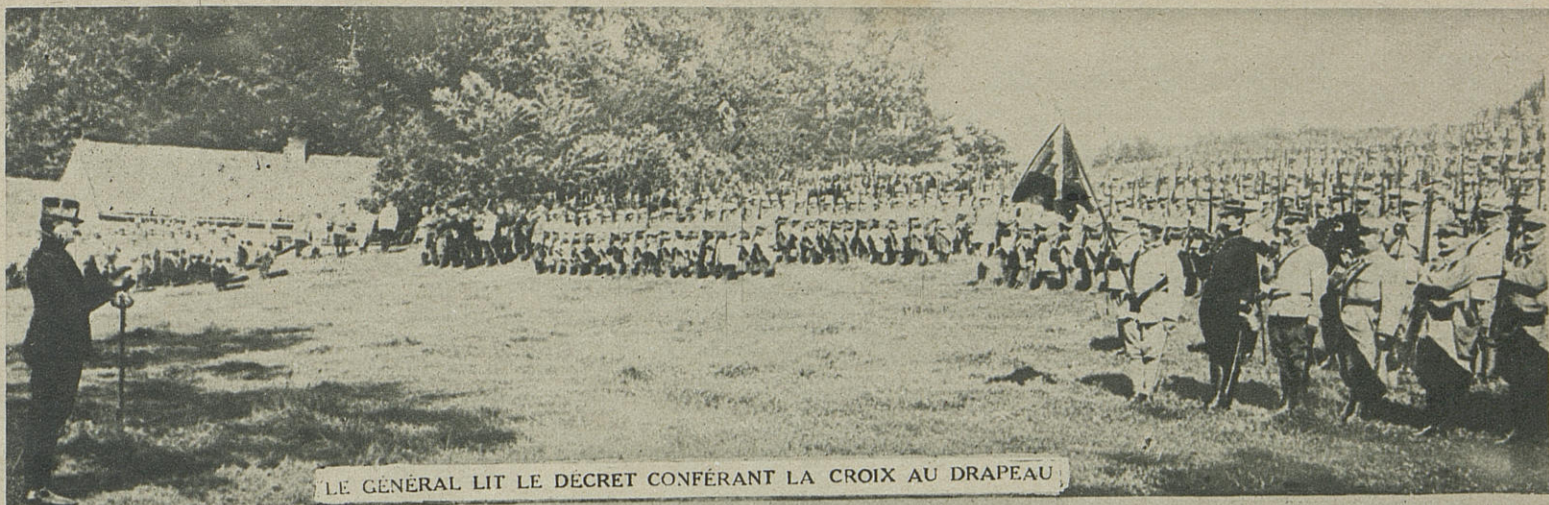
UN POSTE D'OBSERVATION DEVANT LES FILS BARBELEÉS

Ce n'est, pour le guetteur ennemi qui de sa jumelle scrute attentivement les alentours de la tranchée qui lui fait face, qu'un inoffensif petit tas de paille comme il y en a tant aux environs. Mais sous cette paille, à la merci d'une balle qui lui fera payer trop cher son courage, un homme vit et qui, de tous ses yeux, de toute son âme, regarde. Ses obser-

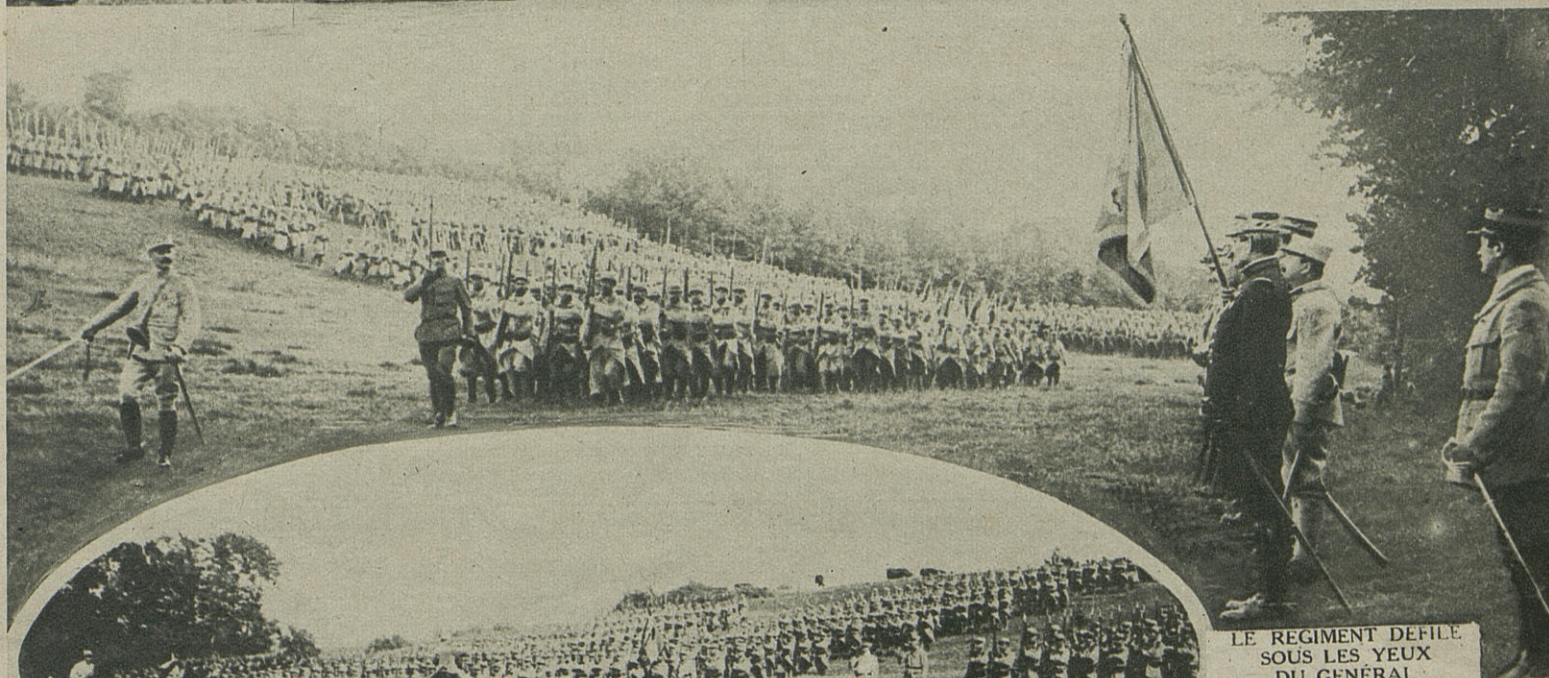
vations sont précieuses. Tout à l'heure, en rampant avec des précautions infinies, le petit tas de paille — l'homme — va regagner nos lignes. Son action hardie sauvera peut-être la vie à cent des nôtres en faisant diriger un feu précis sur l'emplacement occupé par la mitrailleuse ennemie qui prenait nos postes en enfilade et que tout à l'heure il a repéré.



LE PRÉSIDENT VISITE L'ARMÉE DU GÉNÉRAL SARRAIL



LE GÉNÉRAL LIT LE DÉCRET CONFÉRANT LA CROIX AU DRAPEAU



LE RÉGIMENT DÉFILE SOUS LES YEUX DU GÉNÉRAL



PENDANT LE DÉFILE



LA DÉCORATION DU DRAPEAU

**LE DRAPEAU DU RÉGIMENT DE CARENCY, QUI FUT A LA PEINE, EST A L'HONNEUR : IL EST DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE (14 Juillet)**

Tous nos lecteurs ont encore présente à la mémoire la victoire de Carency : 6 000 prisonniers, 17 canons et obusiers de gros calibre, des mortiers, des lance-bombes, plus de 100 mitrailleuses et l'occupation de lignes d'une extrême importance pour l'ennemi, tel en fut le bilan. Le 360<sup>e</sup> régiment d'infanterie contribua pour une large part à cette action glorieuse et mérita d'être tout entier cité à l'ordre du jour de l'armée. Voici que, le 14 Juillet, la suprême récompense, la décoration de la croix de guerre, a été décernée à son drapeau troué par la mitraille.

*J'ai vu...*



ENTRE DEUX COURSES



LES CIPAYES VAINQUEURS DU MEETING



LE COIN DES GÉNÉRAUX

### UN MEETING HIPPIQUE SUR LE FRONT

Sans le canon qui ne cessait de gronder, on aurait pu se croire à quelque steeple dans la Carrière, à Saumur. Entre deux combats, les cavaliers alliés avaient organisé une réunion hippique à quelques kilomètres de la ligne de feu. Cuirassiers, dragons, hussards, spahis fraternisaient avec les horse-

guards géants et les cipayes hindous au chatoyant turban, et on put voir déjeunant à la même table deux généraux, l'un anglais, l'autre français, qui jadis se trouvèrent face à face sur les rives du Nil. (Sur le document : Généraux Barattier, Laperine, Réquichot, Remington, colonel de Maison-Rouge, Commandant de Billy, etc.)



FERDINAND DE ROUMANIE

CONSTANTIN DE GRÈCE

FERDINAND DE BULGARIE

### L'ÉQUATION A TROIS INCONNUES

Il y a deux mois, l'équation comportait quatre inconnues : c'étaient, nos lecteurs s'en souviennent, avec les trois rois que nous donnons ici, Victor-Emmanuel d'Italie, qui depuis s'est rangé dans notre camp et dont les armées se couvrent

en ce moment de gloire. Que feront les trois rois des Balkans? Défendront-ils les vrais intérêts de leur peuple en se ralliant à la cause de la justice et de la liberté? C'est là le problème de demain, l'équation à trois inconnues.

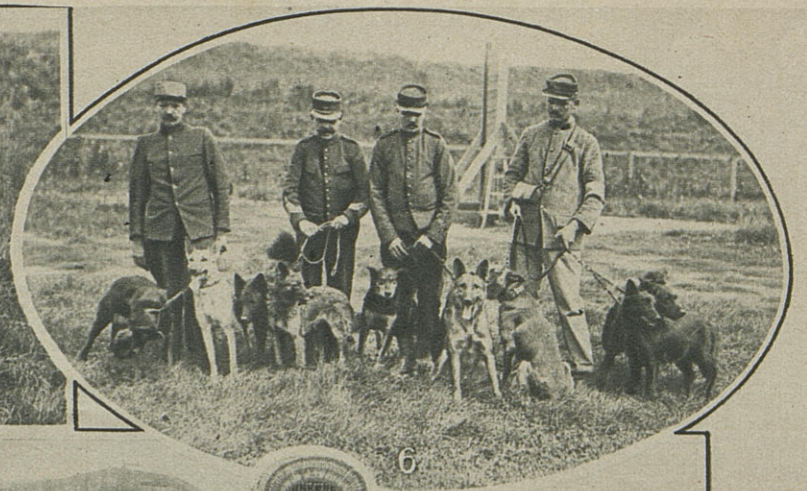


(Phot. de notre envoyé spécial.)

### LES CAVALIERS ITALIENS SUR LES RIVES DU BAS ISONZO

Les soldats du roi Victor-Emmanuel sont maîtres de tout le bassin du bas Isonzo. Après avoir longtemps nié les progrès de nos alliés, les Autrichiens avouent maintenant que le général Cadorna enregistre "de temps en temps quelques succès". Les troupes italiennes occupent tous les points qui dominent le Carso occidental, d'où leurs ennemis pourraient gêner leur pas-

sage du fleuve. Déjà les cavaliers italiens, qui comptent parmi les premiers du monde, galopent sur les rives de l'Isonzo: et bientôt, quand ils auront cette barrière, alpins et bersaglieri achèveront la délivrance des provinces irrédentes qu'appellent la mère-patrie et à qui le grand poète Gabriele d'Annunzio vient d'aller, par la voie des airs, porter des paroles d'espérance.



L'ÉCOLE DU CHIEN DE GUERRE  
(1) Au bastion, boulevard Ney. Les chiens sanitaires dans la cour.  
(2) Les premiers exercices du chien ambulancier.  
(3) La découverte du blessé.  
(4) L'exercice de la piste à retrouver.

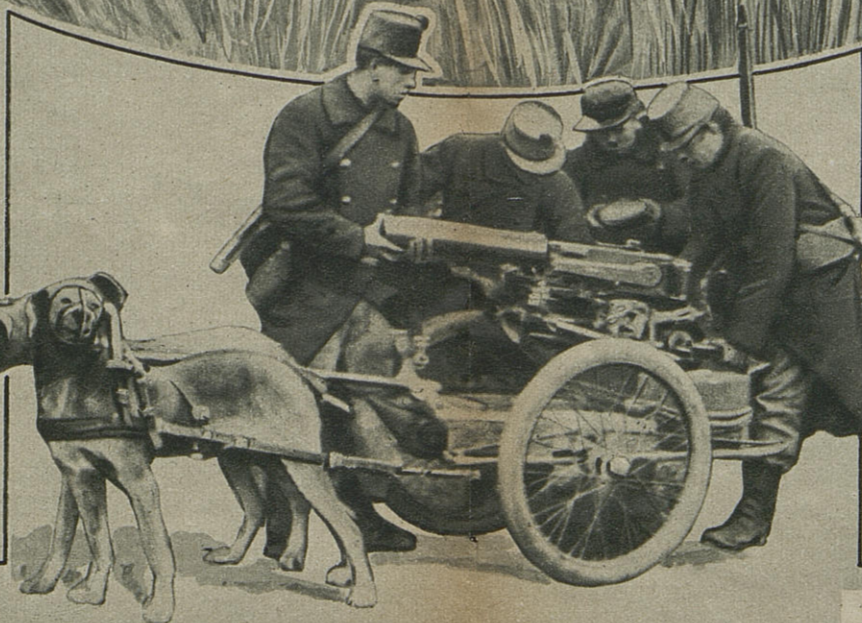
L'ÉCOLE DU CHIEN DE GUERRE  
(5) Le chien rapporte le kepi des blessés.  
(6) Après l'exercice. Quelques types de chiens de guerre.  
(7) Un départ pour le front dans la cage spéciale.



TYPE DU CHIEN SANITAIRE ANGLAIS



L'ÉCLAIREUR DE CAVALERIE



LE CHIEN DE LA MITRAILLEUSE



LE COMPAGNON DES TRANCHÉES



TYPE DE CHIEN SANITAIRE FRANÇAIS

LA MOBILISATION DES CHIENS

Parmi les citations à l'ordre du jour publiées récemment, on a pu lire celle d'un chien, dans l'espèce une chienne berger du 93<sup>e</sup> d'infanterie qui, dit la citation, « a, à deux reprises, donné l'alarme au poste d'écoute, qui, sans elle eût été infailliblement massacré ». Et ce n'est

là qu'un témoignage entre cent autres des services qu'ont rendus à nos soldats ces obscurs compagnons au grand cœur qui ont eu même leurs « morts au champ d'honneur ». Sans distinction ni de race ni de taille, et réalisant pour leur compte « l'union sacrée », ils sont partis le

jour de leur mobilisation. C'est surtout dans les services de santé qu'on a pu apprécier leur concours. Spécialisés par la « Société nationale du chien sanitaire » que préside M. André Lepel-Cointet, ils ont été pour nos médecins, et surtout dans la recherche des blessés, les plus

dévoués des auxiliaires. Combien de nos soldats, tombés sous bois, aux lignes de feu, ne leur doivent-ils pas la vie? Témoin le zouave de l'hôpital américain dont nous parlions récemment. Les chiens de la grande guerre méritent d'avoir un jour leur place dans l'histoire.



ON APORTE LES TUBES DE GAZ



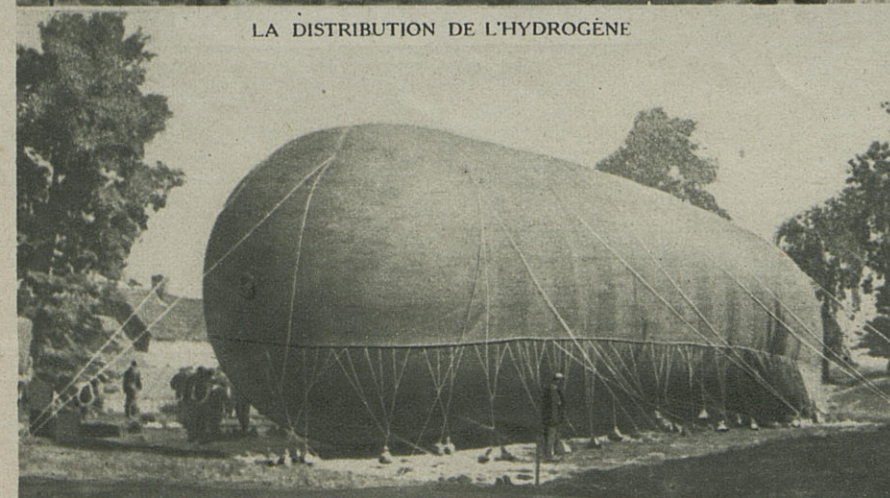
ON MESURE LA VITESSE DU VENT



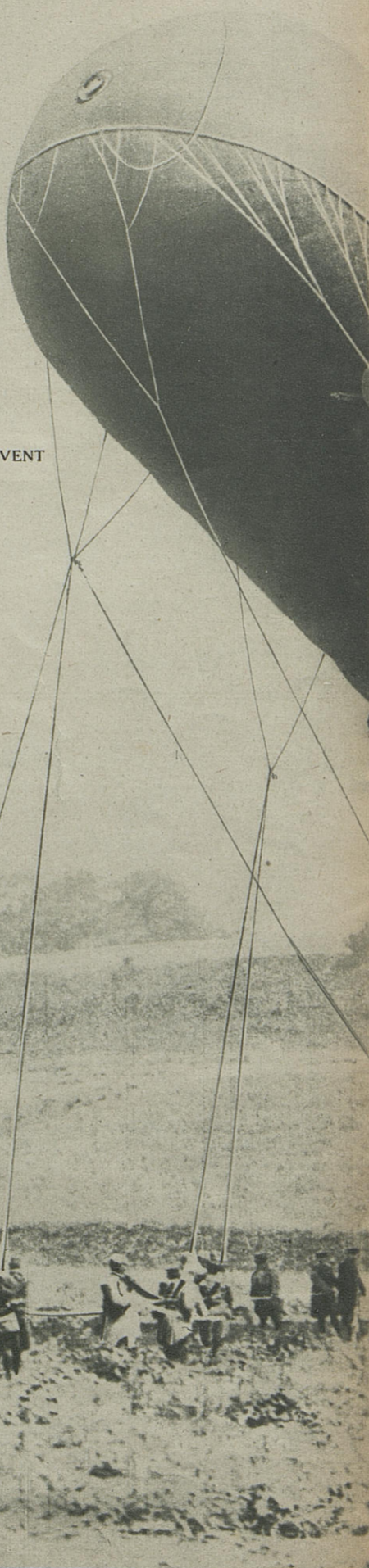
LE TREUIL A VAPEUR



LA DISTRIBUTION DE L'HYDROGENE



LE DEBUT DU GONFLEMENT



AVANT LE DEPART

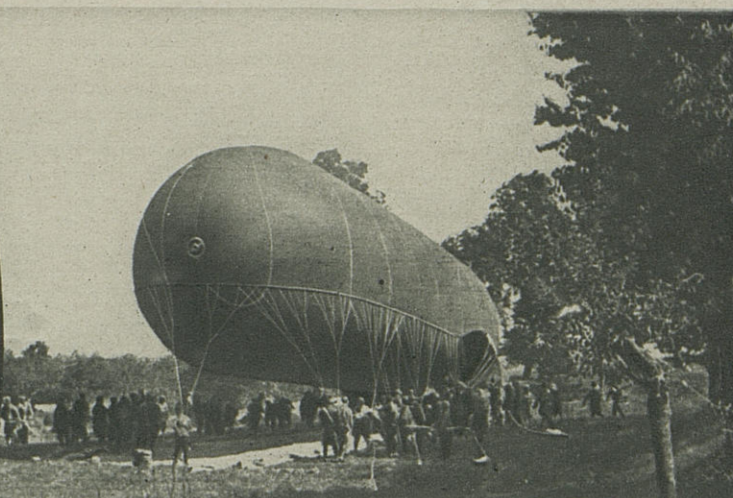
C'EST DE LA NACELLE D'UN BALLON CAPTIF QU'ON

Un peu en arrière de nos premières lignes, à deux ou trois cents mètres de hauteur, un gros point noir reste dans le ciel presque immobile des journées entières. C'est un ballon observateur retenu

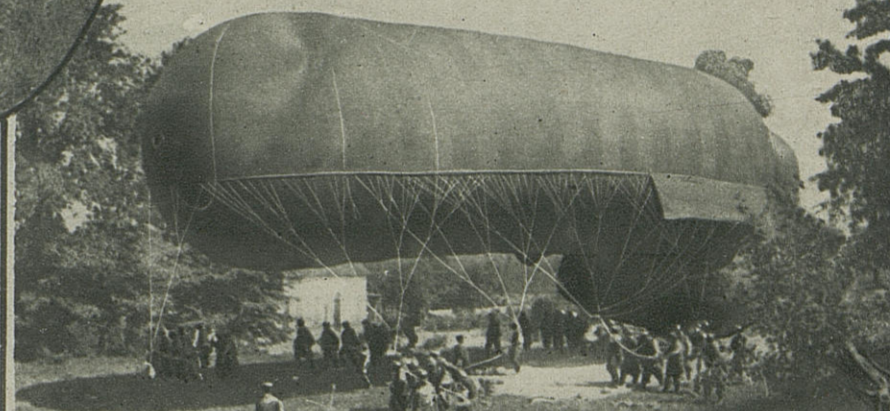
au sol par un câble solide et à qui ses ballonets régulateurs donnent une forme caractéristique. Dans la nacelle, des officiers scrutent inlassablement l'horizon, observant les mouvements de l'ennemi.



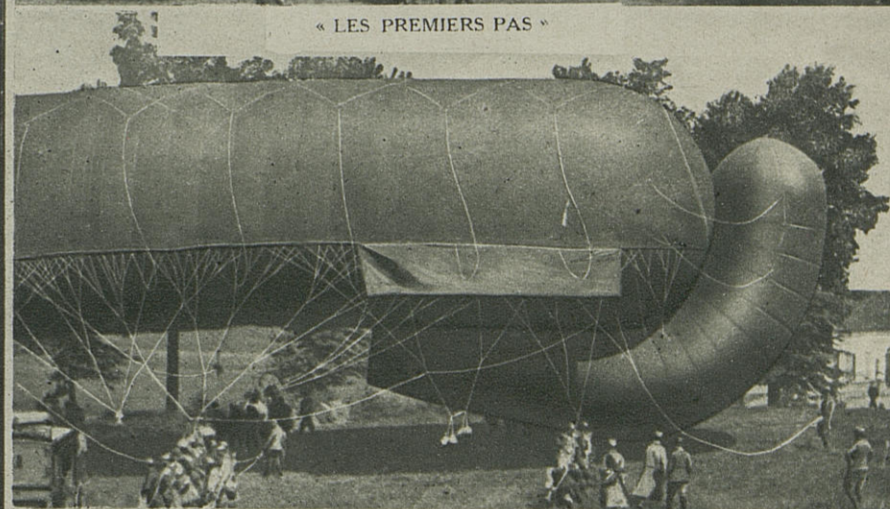
COMMENT ON DISPOSE LA NACELLE



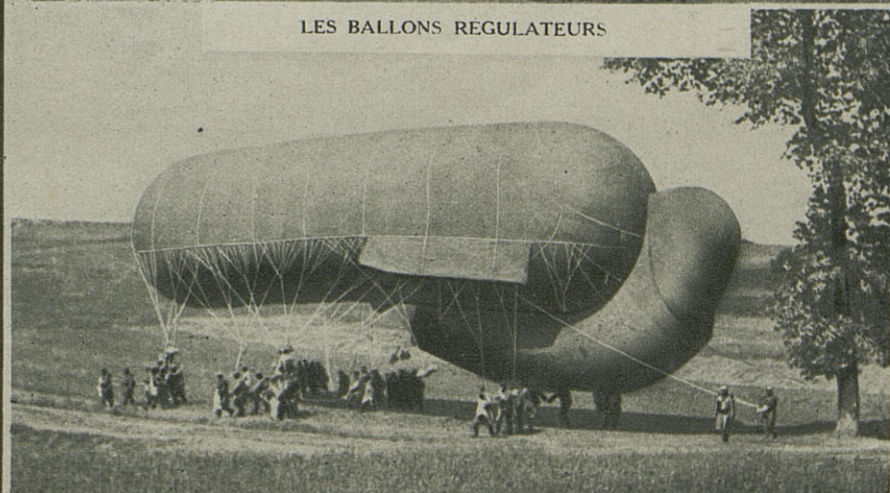
LES SACS DE LEST SONT ENLEVÉS



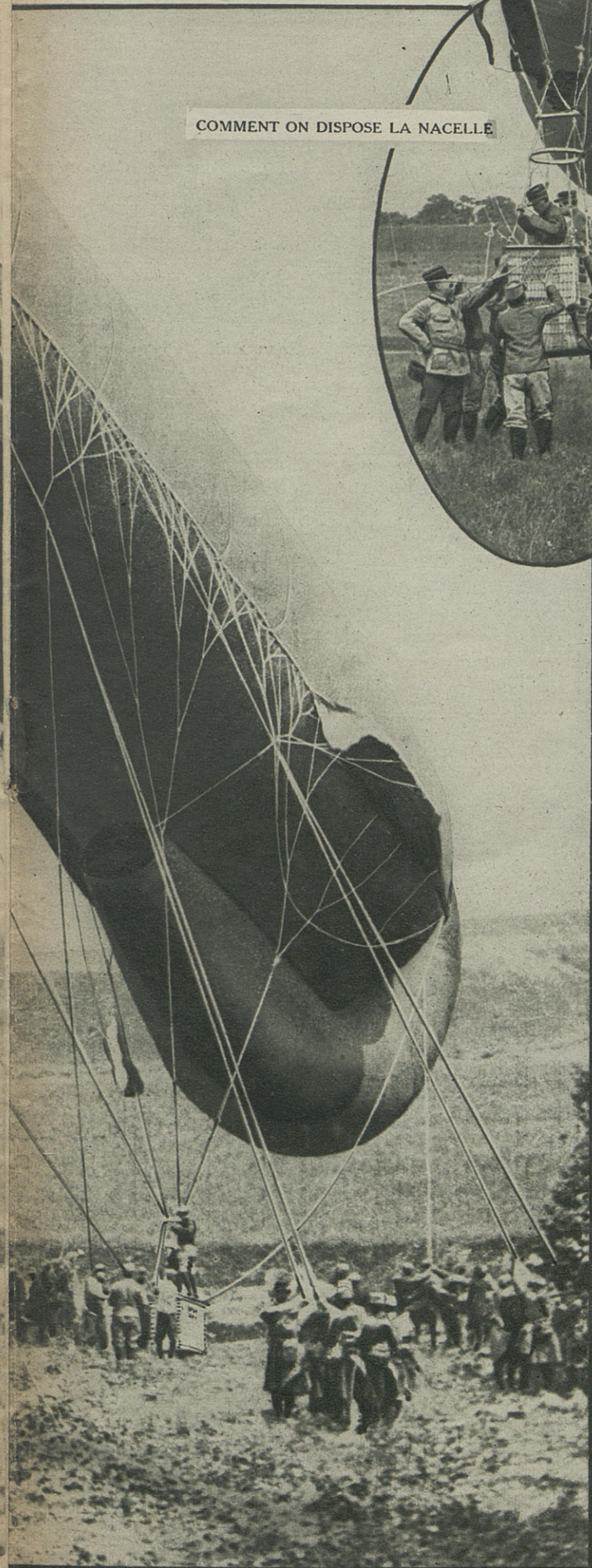
« LES PREMIERS PAS »



LES BALLONS REGULATEURS



VERS LE LIFU DE L'ASCENSION



OBSERVE L'ENNEMI : LA MANŒUVRE DU BALLON

cherchant à surprendre ses convois de munitions ou de ravitaillement, la position de ses batteries d'artillerie. Sitôt le but découvert, vite l'officier observateur téléphone en bas les renseignements

obtenus. Vainement les taubes cherchent à atteindre la sentinelle aérienne : les aéronautes demeurent impassibles à leur poste, sachant que nos aviateurs sont là pour mettre l'ennemi en fuite.



## SUR TERRE ET DANS LES AIRS (1)

Mais au-dessous de nous, rien. Nous sommes toujours éclairés, là-haut à 2 200 mètres, mais en bas, l'ombre de plus en plus envahit la terre.

Il faut se décider à descendre.

— « On fait demi-tour, B...? »

— « Pas encore, mon capitaine, on peut encore attendre cinq minutes. Ils vont peut-être se décider à tirer, surtout s'ils ne nous voient plus. »

Brave B... sa ténacité a eu du bon.

Car voilà qu'en bas, dans un coin que j'ai, pendant des heures, repéré, je vois sortir les éclairs de coups de canon... Est-ce la fameuse batterie, ou une autre? En tout cas elle était bien dissimulée.

Les lueurs partent en plein de l'intérieur de la cour d'une ferme qui pendant le jour avait l'air absolument abandonnée et vide...

Nous n'insistons pas. Je note exactement le point et nous reprenons le chemin du terrain d'atterrissage. C'est un peu au jugé que nous naviguons vers le sol, car la nuit est devenue complète. Heureusement que le chef d'escadrille a fait sortir ses lampes, grands phares projecteurs qui servent aux atterrissages de nuit.

Déjà à une distance de 5 kilomètres nous reconnaissons les feux triangulaires et les signaux verts et rouges qu'on nous fait. Nous piquons droit dessus.

Un peu aveuglé par les faisceaux lumineux, B... atterrit, contre son habitude, un peu dur.

Plaquage au sol de l'avion!

Mais l'important est d'être arrivé et d'apporter le renseignement.

Le colonel est là, impatient de savoir. Je lui crie, joyeux :

— Mon colonel, voici les renseignements.

Je viens d'apercevoir, juste au moment de descendre, des lueurs partant de la ferme de M... Voici le point marqué sur ma carte... près de la cote 130. C'est de l'intérieur de la ferme que les canons tiraient.

— A quelle heure avez-vous remarqué les premières lueurs?

— A 7 heures 35, mon colonel.

— Eh bien, mon cher, vous avez tapé juste. C'est elle, et nous la tenons, car à 7 heures 40 les premiers gros crapouillots allemands sont tombés sur nos lignes. Mes observateurs de tranchées viennent à l'instant de me le téléphoner... Donc il n'y a aucune hésitation. On va les museler; car ils vont allonger leur tir et ils seront d'autant plus prolifiques de munitions que voilà douze heures qu'on les empêche de cracher: ils doivent être enragés.

Le soir est tombé; derrière nous les grosses pièces françaises tirent méthodiquement: l'éclair de leur coup troue la nuit sombre. Depuis dix minutes que le tir est déclenché, c'est un vacarme épouvantable; mais combien cette musique résonne agréable à nos oreilles.

Nul ne se doutera de la jouissance qui pouvait être en nous en songeant à l'avalanche d'obus qui tombait sur la ferme et la batterie allemande.

Au bout de trente minutes d'un feu d'enfer, le colonel commande la cessation du feu.

Dans la nuit on attend la riposte allemande. Rien ne vient. Rien.

Le colonel S... jubile. Son tir d'efficacité a tapé juste. Mais, malgré ce silence des Boches, il nous tarde de savoir *de visu*.

Le lendemain matin, aux premières lueurs du jour, avec mon pilote B..., nous montons et venons reprendre sans incident notre place à notre poste d'observation de la veille.

En bas, sur le coin du terrain indiqué, c'est une véritable écumoire, entonnoirs provenant des trous d'obus se touchant ou chevauchant même les uns sur les autres.

Quant à la ferme, c'est un écrasement total, il n'en reste plus trace: pulvérisée, juste la trace jaunâtre du bâtiment écroulé sur le sol...

A la lorgnette je fouille les décombres: aucune vie n'apparaît. La batterie allemande, surprise en pleine action, a dû être littéralement réduite en miettes par cette avalanche de fer...

Quand nous sommes redescendus, le colonel S. nous a embrassés; nous, nous avons le sourire, le sourire modeste mais triomphant, et je pensais en moi-même :

« Bigre, nous faisons plus qu'assimiler les méthodes allemandes d'aviation... nous les dépassons. »

Allons, nous tenons le bon bout dès maintenant... ne le lâchons plus...

30 septembre, sous Reims.

Cette semaine, qui fut marquée par une attaque générale de l'armée allemande et par l'écrasement de la Garde prussienne à nouveau sous Reims, nous a valu de nombreux prisonniers.

Dans les moments d'accalmie, entre deux vols, une de nos distractions favorites est de regarder passer, sur la grande route qui coupe notre terrain d'atterrissage, les convois de prisonniers qu'on évacue vers l'arrière, soit vers Châlons ou vers Épernay.

Ils ont tous l'air, en général, déprimés, ils sont nu-tête ou coiffés de leur casquette ronde (le casque boche faisant prime aux yeux des poilus).

C'est en général la cavalerie, cantonnée un peu en arrière de nous, qui est chargée du service d'escorte, et en particulier les gros frères, qui se plaignent d'ailleurs amèrement d'en être réduits à ce métier sur le champ de bataille moderne...

Hier précisément, un important convoi de plus de 300 Allemands (tout ce qui restait d'un bataillon de la Garde) a fait halte pendant une heure au bord de la route: c'étaient les cuirassiers de la ...<sup>e</sup> brigade qui les escortaient.

Reconnu dans l'escorte des camarades de garnison: nous les avons invités à casser une croûte à la popote de l'escadrille, pour leur permettre de décrocher leurs cuirasses.

Naturellement, on a causé aviation et cavalerie, et F..., immense cuirassier revenu des grandes randonnées de Belgique, très fanatique de son arme et navré de la voir passée pour le moment au second plan, nous dit un peu narquois :

— Mais vous savez, messieurs les aviateurs, il n'y a pas que vous, pour démolir des avions ennemis...

« Quelques cavaliers bien déterminés sont encore capables de faire plus de mal à une escadrille, que les aviateurs eux-mêmes. »

« Témoin l'histoire arrivée, au moment de la poursuite, au lieutenant K..., qui à lui seul a détruit six avions allemands. »

— Pas possible.

— Ma parole... Ce n'est pas du roman, c'est de la réalité bien française et bien cavalière...

« C'est étonnant que vous, aviateurs, ne connaissiez pas cette histoire: c'est une épopée à la d'Espèrès... Pas un cavalier de chez nous qui l'ignore. »

« Allons, la voici... sans prétention et rapidement dite, car le convoi doit être ce soir à six heures à Épernay, et j'ai des blessés dont je ne puis accélérer la marche... »

« Vous savez tous qu'au lendemain de la victoire de la Marne le corps de cavalerie, et en particulier la ...<sup>e</sup> division de compagnie, avait reçu l'ordre de poursuivre à outrance l'armée allemande, en faisant le plus de volume possible pour ne pas laisser à l'ennemi le temps de se ressaisir. »

« Arrivés dans la région de C..., le général commandant la division de compagnie s'apercevait que les masses qu'il poussait devant lui fuyaient en désordre, mais que sur les côtés les autres masses allemandes, nullement pressées par une cavalerie active, n'accéléraient point leur retraite... Au contraire, elles semblaient chercher à se ressaisir et à faire face à l'armée française. »

« La situation était grave pour nous, cavaliers, car nous étions engagés en coin dans l'armée allemande et déjà pressés sur nos flancs par des éléments ennemis qui d'heure en heure prenaient le sentiment de leur force et de notre faiblesse... »

« Le général, renseigné par ses patrouilles et ses reconnaissances du danger croissant de minute en minute, craignant d'être pris dans une souricière, prend immédiatement le parti de se dégager de l'étau qui se referme et donne l'ordre de battre en retraite. »

« Mais il faut encore tromper l'ennemi qui est devant nous, lui laisser croire à la continuation de la poursuite... »

« Un escadron du ...<sup>e</sup> régiment de dragons est désigné pour cette mission de sacrifice. Comme le dit le général en serrant la main du lieutenant de G..., commandant l'escadron et chargé de cette glorieuse besogne :

« — C'est à la mort que je vous envoie... Adieu... et faites votre devoir. »

« Le lieutenant de G..., cavalier à la fois intrépide et énergique, comprit si bien sa mission que la division de cavalerie en entier put s'échapper; mais l'escadron, exécutant les ordres reçus, fut complètement isolé et bientôt cerné. »

« Le soir tombait: l'escadron de dragons errait de bois en bois, essayant, à la faveur de la nuit, de passer, se dirigeant de feux en feux et partout se heurtant au même « Werda » de sentinelles ennemies. »

(A suivre.)

**ABONNEMENTS DE SAISON.** — Outre les abonnements ordinaires (France, un an: 12 francs; six mois: 6 fr. 50. Étranger, un an: 20 francs; six mois: 11 francs), nous consentons des abonnements mensuels: 1 fr. 50; bi-mensuels: 2 fr. 50; trimestriels: 3 fr. 75, contre envoi d'un mandat-poste adressé à M. l'administrateur de *J'ai vu...*, 8, boulevard de Capucines.

**70.000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES.** — *J'ai vu...* porte à 70.000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quelle somme tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

(1) Voir *J'ai vu* depuis le numéro 15.



LE GÉNÉRAL LEGRAND DÉCORE LES RELIGIEUSES DE L'HOPITAL MILITAIRE DE TARBES  
(24 Juillet)

Pendant la grande guerre, les sœurs de charité n'ont pas failli à leur mission. Lorsque les murs de leur hôpital croulés sous les obus, ou lorsque le typhus et la variole mettent dans les salles un vent de mort et de terreur, elles sont restées avec un tranquille courage au chevet de leurs malades et plus d'un soldat gardera dans le coin le plus secret et le plus cher de sa

mémoire le souvenir attendri du visage encadré d'ailes blanches qui s'est maternellement penché sur son lit de douleur. Et voici, reconnaissant officiellement le dévouement des sœurs de charité de l'hôpital militaire de Tarbes, le général Legrand, commandant le 18<sup>e</sup> corps d'armée, à l'instant où il remet à sœur Sainte-Agnès la médaille d'or des épidémies.

EN MARGE DE LA GUERRE



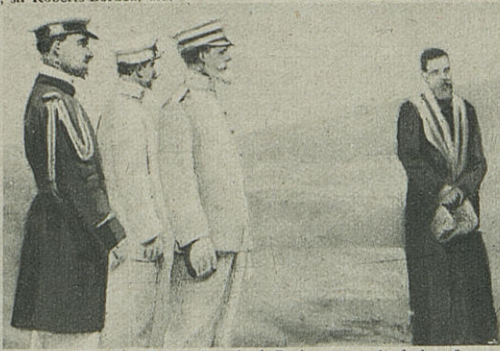
Sir Roberts Borden, le ministre canadien, a visité l'hôpital des municipalités canadiennes installé villa Borghèse, dans la clinique du Dr Charles Bonnet. Le ministre a exprimé toute sa satisfaction au Dr Ch. Bonnet, et à son éminent collaborateur, le chirurgien L. Faure. Sur la photo : M. Fletcher, le Dr L. Faure, sir Roberts Borden, etc.



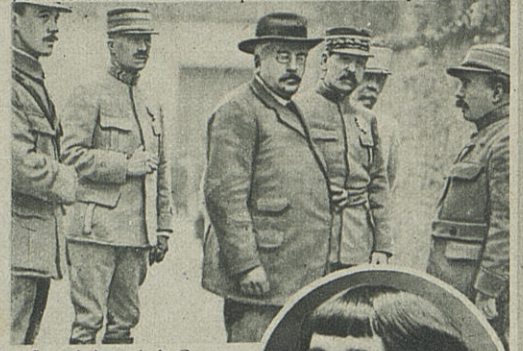
le général H commandant dans les Flandres le ... corps d'armée, après avoir remis des médailles de guerre aux officiers et soldats blessés lors des derniers combats, a décoré quelques infirmières militaires belges qui, après la dissolution de leur formation, ont été attachées à un hôpital militaire français.



La reine-mère d'Italie visitant les ambulances de la Croix-Rouge. L'aviatrice Mme Richer demande à être militarisée.



Aux Dardanelles : l'amiral Guépratte, chef des forces navales françaises, adresse les derniers adieux à un enseigne mort au cours d'un récent combat, et auquel ses camarades ont fait d'émouvantes funérailles.



Le ministre de la Guerre visite avec le G<sup>l</sup> Dubail un cantonnement de zouaves. L'aviatrice Mme Damédoz demande à être militarisée.



A P., un monoplan vient atterrir devant les hangars, sur un biplan. L'atterrissage inattendu n'eut heureusement d'autres suites que quelques déchirures dans la toile et la chute, sans gravité, de l'aviateur.



On sait les grèves de mineurs qui ont désolé l'Angleterre et failli arrêter la production du matériel. Elles ont été arrêtées grâce à l'initiative du ministre Lloyd George. Le voici à Cardiff, avec les délégués ouvriers.



Pendant un arrêt du train sanitaire Ephrussi dans les Landes, un infirmier descendu avec ses camarades joue de la flûte pour distraire les blessés.

COLLECTIONNEURS !

**J'ai vu...**

**UN AN DE GUERRE**

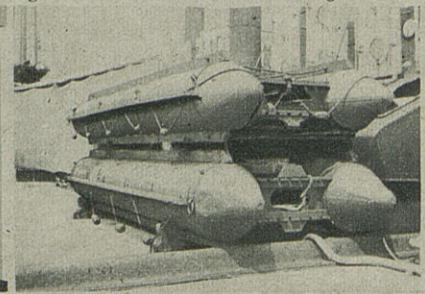
Un volume de 536 pages composé de la collection complète de *J'ai vu...* à ce jour, 31 juillet 1915, y compris le numéro rétrospectif relatif aux événements survenus depuis l'attentat de Serajevo jusqu'au 19 novembre, date de l'apparition de notre premier numéro.

Reliure percaline bleue, inscription or

**2080 admirables photographies** reproduites en roto-taille-douce

12 fr. relié; 10 fr. broché (franco)

L'Édition Française Illustrée  
8, Bd des Capucines, Paris



Les bateaux de commerce, pour se protéger des attaques des sous-marins, sont garnis de radeaux tout le long de leur coque. La précaution n'est pas superflue.

UNE SEMAINE DE GUERRE :

SAMEDI, 24 JUILLET. — Un groupe de nos avions a bombardé avec succès la gare de Conflans en Jarnisy.

— Le député Bissolati est blessé.

— Combat acharné entre le Bug et la Vistule.

DIMANCHE, 25 JUILLET. — Publication du texte de la note américaine à l'Allemagne.

LUNDI, 26 JUILLET. — Succès de nos troupes à Fontenelle où nous faisons 800 prisonniers et nous nous emparons d'un matériel important.

— Goritz est près de tomber aux mains des Italiens.

— La bataille du Carso a été désastreuse pour les Autrichiens.

MARDI, 27 JUILLET. — Les Russes repoussent les attaques austro-allemandes ayant Varsovie pour objectif.

— 90 obus sont lancés par nos avions sur la gare militaire de Nantillois.

Notre prochain numéro spécial aura pour sujet :

LES DIABLES BLEUS

Il paraîtra le 21 août. Nous donnerons tous les détails dans le prochain numéro.

DU 24 AU 30 JUILLET

MERCREDI, 28 JUILLET. — Nous nous établissons définitivement sur la cote de Linge, au nord-est de Munster.

— Le torpilleur du *Leelanaw* provoque l'indignation de la presse américaine.

— Victoire italienne à Podgora.

JEUDI, 29 JUILLET. — Résistance acharnée des Russes. L'aile gauche allemande est obligée de rester sur la défensive.

— Nouveaux progrès italiens.

VENDREDI, 30 JUILLET. — Lutte sur tout le front, se bornant surtout à des combats d'artillerie.

— Sur le front russe, il semble que les troupes du Grand-Duc vont décider d'évacuer Varsovie.

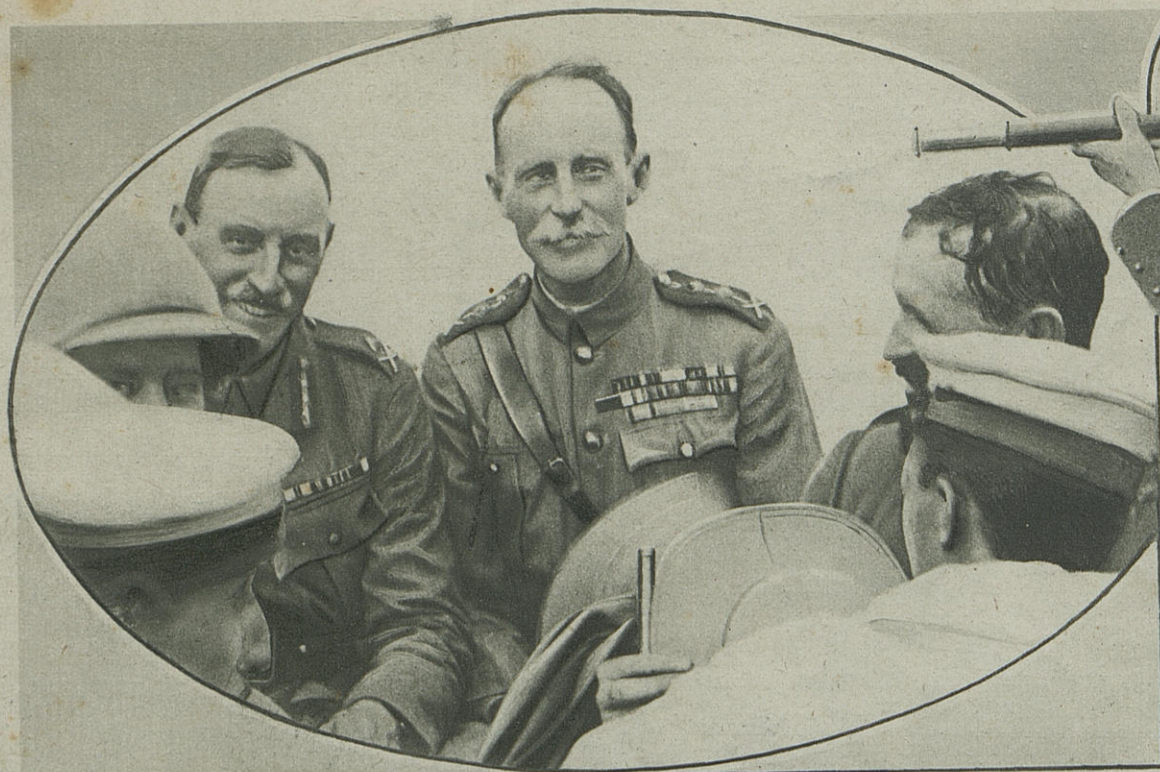


**AU MOMENT DE L'ATTAQUE : LE PROJECTEUR DANS LA TRANCÉE.**

Une clarté dans la nuit... C'est la lueur aveuglante du projecteur qui, fouillant les ténèbres, découvre les préparatifs des ennemis et fait d'eux une cible éclatante. En projetant la

lumière, le soldat près de l'appareil note les instructions optiques de l'officier couché dans la tranchée qui téléphone la destruction de quelque ouvrage surgi soudain dans la nuit.

*J'ai vu...*



LE GÉNÉRAL JAN HAMILTON (X) ET SON ÉTAT-MAJOR



L'AMIRAL GUÉPRATTE



LE GÉNÉRAL BAILLOUD ET LES OFFICIERS ANGLAIS

### LES MAITRES DES DARDANELLES

Voici trois mois que le général Jan Hamilton a pris aux Dardanelles le commandement effectif des troupes alliées, aussi bien des forces navales que du corps de débarquement. Les collaborateurs immédiats du corps expéditionnaire français sont, pour la marine, l'amiral Guépratte, et pour l'armée expédi-

tionnaire le général Bailloud qui assure l'intérim depuis le départ du général Gouraud grièvement blessé. Entre ces grands chefs et les chefs anglais, non seulement la collaboration militaire est étroite, mais il règne une grande cordialité. Nous n'en voulons d'autre preuve que les documents reproduits ici.